

Mesdames et Messieurs, chers collègues,

Jean nous a quitté, emporté par l'évolution foudroyante de sa maladie, laissant ses proches, ses amis et ses collègues dans la douleur et la tristesse. Il y a quelques semaines, Jean m'a confié l'honneur de dire, devant vous, quelques mots de son très riche parcours professionnel à l'INRA, l'institut national de la recherche agronomique, devenu depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2020 INRAE. Au nom de la direction de l'institut, du département d'économie et de sociologie, du centre INRAE Bourgogne-Franche-Comté et de ses nombreux collègues du Cesaer, son laboratoire dijonnais, et d'ailleurs, je vous adresse à vous, Wei, ainsi qu'à vous, ses proches et amis, nos plus sincères condoléances.

Après avoir été admis en classe préparatoire d'agronomie au Lycée Pierre-de-Fermat de Toulouse, Jean intègre brillamment l'Institut national agronomique de Paris en 1965. Comme, il le dit lui-même dans son témoignage aux archives orales d'INRAE, « l'arrivée à l'INA est un passage complet de l'ombre au soleil ». Parmi ces camarades de promos, il y a Pierre Daucé et Michel Blanc, deux collègues qui sont passés par Dijon et avec lesquels il a collaboré.

Alors en troisième année de formation de l'INA, il est pré-recruté comme agent contractuel scientifique par l'INRA, le 1<sup>er</sup> janvier 1968. En 1969, il est reçu au concours d'assistant. Pouvant rejoindre toutes les implantations de l'INRA sauf Paris (pour cause de décentralisation), Jean choisit Dijon car « c'était le laboratoire le plus proche de la région parisienne où [il] voulait maintenir ses accointances politiques ». Cela lui permettait de rejoindre Michel Blanc et Denis Barthélémy qui ont été recrutés à l'ENSSAA dans la chaire de Michel Petit. Ses autres collègues seront André Brun, Jacques Brossier et Jean-Baptiste Viallon. Imprégnés de la théorie marxiste, qu'il considérait comme une théorie économique révolutionnaire, ses travaux sont consacrés aux questions foncières. En 1973, Jean réussit le concours de chargé de recherche. Dans les années qui suivirent, tout en gardant un œil sur les questions foncières et le prix des terres, ses travaux se sont dirigés vers une étude des groupes sociaux et du système agricole régional charolais.

En 1982, il est nommé directeur de la station d'économie de Dijon à la suite d'André Brun. Il le restera jusqu'en 1988. A cette époque, la plupart des laboratoires associés aux chaires des écoles d'agronomie étaient de simples lieux d'accueil administratif. Jean s'était fixé comme objectif de faire de la station de Dijon une unité scientifiquement vivante et homogène, avec comme projet d'établir une histoire comparée des systèmes de production régionaux tels que les systèmes Charolais, Franc-Comtois et Breton, portés respectivement par lui-même, Philippe Perrier-Cornet et Pierre Daucé. On retrouve dans ce projet l'esquisse d'une trajectoire vers l'économie régionale.

Promu directeur de recherche en 1986, Jean entreprend en 1987, avec Bertrand Schmitt, un état des lieux sur la place des travaux d'économie régionale agricole de l'INRA dans la recherche universitaire. Constatant l'absence de l'agriculture et du rural dans ces recherches, il amène l'équipe des économistes dijonnais à opérer un tournant vers l'économie spatiale et régionale académique pour analyser les espaces ruraux. L'élaboration d'un nouveau programme de recherche complet et cohérent sur les espaces ruraux fut une rupture et une vraie innovation pour la station d'économie de Dijon. Portée par Jean, mais également Pierre Daucé, Philippe Perrier-Cornet et Bertrand Schmitt, cette conversion a duré cinq ou six ans, plaçant notre laboratoire dans une réelle dynamique universitaire. Bertrand dira de lui : « au-delà de ses talents de dirigeant, Jean était un grand chercheur : très créatif, imaginatif, il osait les hypothèses les plus audacieuses, tout en étant toujours prêt à les revoir, les affiner, les infirmer quand des résultats ou des faits stylisés étaient susceptibles de les réfuter. Nos communautés d'économistes régionaux, urbains et géographiques et, plus largement, de science régionale lui doivent l'attention originale que nous portons aujourd'hui aux espaces périurbains et ruraux ». Pour accompagner cette inflexion, Jean complète sa formation d'économiste en suivant le cycle annuel des cours du Centre d'études des programmes économiques de l'INSEE (1988-1989). Cela lui permet, comme il dit lui-même « [d'apprendre] l'économie moderne ! ». Il prend également, en 1989, la responsabilité de la dominante économie agricole et rurale du DEA Politique et analyse économique de l'université de Bourgogne. Ce pied à l'université lui permet d'accueillir des étudiants et de diriger plusieurs mémoires et thèses dont celles de Florence Goffette-Nagot et Cécile Détang-Dessendre. Elles diront de lui : « un personnage, Jean : brillant, visionnaire et inspirant, ouvrant toujours de nouvelles portes, soulevant de nouvelles questions. Un directeur de thèse qui suivait nos travaux à l'encre rouge et verte. Un personnage, également tout en pudeur, mais qui savait demander des nouvelles quand il fallait ».

En 1990, Jean est nommé chef adjoint du département d'Économie et Sociologie Rurales de l'INRA, au côté de Claude Viau. Quatre ans plus tard, il succède à ce dernier et devient chef du département. Il occupa ce poste de 1994 à 1998. En charge d'un département de recherche de près de 500 personnes, il n'a eu de cesse de promouvoir l'idée que nos recherches se devaient d'être internationalement reconnues, en économie comme en sociologie, et d'être les plus pertinentes par rapport aux demandes sociales adressées à l'INRA. Hervé Guyomard et Jean-Pierre Butault, ses deux adjoints de l'époque, diront de lui : « En tant qu'économistes à INRAE, nous devons toutes et tous beaucoup à Jean qui, lorsqu'il fut le chef du département alors ESR, a su faire prendre à ce dernier le virage du professionnalisme scientifique ce qui a permis à la fois sa reconnaissance externe par les pairs et interne au sein de l'Institut. Un des plus grands succès de Jean est sans nul doute qu'à sa suite, personne n'a remis en cause la route qu'il avait tracée pour le département, et c'était loin d'être gagné. Nous gardons le souvenir d'un homme à la fois visionnaire et élégant ». Nombreux sont les chercheurs et ingénieurs actuels du département qu'il a recruté, guidé dans leurs pas, mis le pied à l'étrier. Nombreux sont ceux qui lui en sont très vivement reconnaissants.

Il contribua également durant cette période, à plusieurs programmes trans-sectoriels de recherche et d'expertise sur la Réforme de la PAC (1991-1994), les Nouvelles fonctions de l'agriculture et des espaces ruraux (1993-1996) ou l'Économie forestière. Il participe également aux travaux de prospectives de la DATAR ou du Commissariat général du plan.

A l'issue de cette période, à la tête du département, il décide de « revenir à la paillasse », comme il aimait à dire, et de renouer avec une activité de recherche en tant que simple chercheur. Pour préparer ce retour, il effectue, en 1999, deux séjours sabbatiques, l'un à l'université de Cambridge et l'autre à l'université catholique de Louvain-la-Neuve pour se ressourcer en économie, en particulier dans le domaine de l'économie urbaine et de l'économie géographique. C'est là qu'il rencontre plusieurs collègues, qui vont devenir de vrais amis et avec lesquels il va collaborer jusqu'après son départ à la retraite. Parmi eux, Jacques-François Thisse, un collègue économiste de renommée internationale et dont Jean s'est imprégné des recherches théoriques qui allaient de l'économie industrielle à l'économie urbaine en passant par l'économie géographique. Il rencontra également à Louvain les géographes Isabelle Thomas et Geoffrey Caruso, mais aussi Dominique Peeters, le mathématicien de la bande. Ce séjour fut l'occasion pour Jean de bâtir un programme de recherche sur le périurbain, programme qui prolongeait les travaux qu'il avait initié à Dijon et qu'il a suivi jusqu'après sa retraite. Dans ce programme s'exprime sa vision de la recherche, à savoir : combiner une pensée théorique avec des connaissances d'économiste de terrain, attentif aux enjeux sociaux et territoriaux, et travailler en interdisciplinarité avec des apports complémentaires.

Sans jamais abandonner la question foncière, Jean décortiqua les phénomènes de périurbanisation que connaissaient la France et l'Europe depuis les années 1960. Ces espaces mixtes autour des villes, à la fois agricoles et résidentiels, posent de nombreuses questions aux aménageurs, mais également aux économistes, aux géographes, aux sociologues. Les publications de Jean qui vont suivre vont toutes tourner autour de ces mêmes questions : mixité, foncier, aménités, plus récemment artificialisation. Ses collaborations sont nombreuses et variées. Il propose des modélisations théoriques avec Jacques Thisse et Carl Gaigné ; plusieurs modèles de simulation des formes de croissance urbaine avec Isabelle Thomas, Geoffrey Caruso, Dominique Peeters et nos collègues géographes bisontins Pierre Frankhauser et Gilles Vuidel ; des modèles de rentes foncières avec prise en compte du rôle du paysage agricole et forestier et du climat dans la formation du prix des maisons périurbaines. Ce travail est mené principalement avec nos collègues géographes bisontins, Daniel Joly et Thierry Brossard, et moi-même. Ce ne sont là que quelques-unes des multiples collaborations que Jean a développées et maintenues durant de nombreuses années. Dominique Peeters dira de lui : « La collaboration avec Jean [...] est le moment le plus heureux et le plus enrichissant de ma carrière scientifique. Chaque rencontre de notre petit groupe était un réel moment de bonheur. Jean a su inspirer des rapprochements fructueux ».

Jean a fait valoir ses droits à la retraite en 2011. Comme il aimait la recherche et qu'il avait quelques articles à finir... il a été chargé de mission retraité jusqu'en 2021. Durant cette période, il a continué à avoir une activité intellectuelle stimulante avec ses collègues, dont certains sont devenus ses copains, et avec les jeunes chercheurs du labo. Son rôle a toujours été précieux. Il s'est également investi dans le fonctionnement de deux comités de rédaction de revues associatives spécialisés dans les questions de foncier et de logement.

La vie est faite de rencontres, de hasards. C'est ainsi, grâce à toi, Jean, que je me suis retrouvé à partager une bonne partie de ton aventure à l'INRA. Je t'ai accompagné depuis de nombreuses années, dans des collaborations et publications foisonnantes, et nous sommes loin d'avoir valorisées toutes tes idées. J'ai appris à tes côtés la curiosité, l'enthousiasme, la ténacité et tu es devenu au fil du temps un allié et un ami inestimable.

Pour terminer, cet hommage, Jean, je reprendrais une de tes paroles rapportées dans le long interview que tu as accordé pour le numéro « Archorales » consacré aux économistes de l'INRA. A la question « qu'est-ce qui motive ton ambition scientifique élevée » ? Tu as répondu : « Le plaisir de découvrir, de forger une connaissance est mon moteur et c'est le moteur des chercheurs » et tu ajoutais « C'est ça le plaisir : c'est de trouver, et ce plaisir arrive souvent en rêvant ».

Mohamed Hilal, INRAE